

PÔLE RURAL

Maison de la recherche en sciences humaines de Caen

Responsables : Philippe MADELINE et Jean-Marc MORICEAU

Séminaire annuel 2015-2016 (22^{ème} édition) : Pouvoirs publics et sociétés rurales

Séance du mardi 10 novembre 2015

Compte rendu réalisé par François BEAUVAIS et Cannelle DUROY (étudiants en Master 1 de Géographie) et Pierre GUILLEMIN (Doctorant ESO)

Xavier ARNAUD DE SARTRE

Chargé de recherche CNRS, SET UMR 5603, Université de Pau et des pays de l'Adour

« Penser l'agriculture au XXI^{ème} siècle : mise à l'épreuve de terrain des expertises globales ».

Xavier ARNAUD DE SARTRE soutient en 2003 une thèse de géographie rurale : *Territorialités contradictoires des jeunes ruraux amazoniens : mobilités paysannes ou sédentarités professionnelles ?* Ses recherches interrogent les notions de front pionnier, de développement durable, de services écosystémiques, d'agroécologie dans les campagnes d'Amérique latine et en Afrique Centrale, à l'aune de politiques publiques internationales et nationales. Il a notamment publié *Fronts pionniers d'Amazonie. Les dynamiques paysannes au Brésil* (2006) et *Développement durable et politiques territoriales. Leçons d'Amazonie* (2011).

Il rappelle d'abord que l'humanité a tellement modifié le milieu qu'elle constituerait une force géologique et que la planète serait entrée dans une nouvelle ère géologique : l'anthropocène (notion encore en débats). Il convient alors de l'intégrer aux études agricoles. Trois changements globaux sont à prendre en compte : un changement climatique dominant les débats, une crise de la biodiversité ainsi qu'une hausse démographique et des niveaux de vie. Ces derniers impactent les ressources environnementales, et donc l'agriculture. Il revient sur la nécessité de différencier révolution agricole et innovation profonde. En effet les révolutions agricoles impliquent un changement de techniques, d'organisation et de paradigme. Et de conclure son introduction en soulignant que les innovations ne sont pas nécessairement positives.

L'expertise la plus connue en matière de changement est celle du GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental pour le Climat) mais il en existe d'autres, notamment celle de l'IASTD (*International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development*) pour l'agriculture, et celle du *Millenium cosysteme assesment* (MEA). Les systèmes de production et les sols ne peuvent pas résister à l'augmentation de la population mondiale si les modes de production et de consommation actuels perdurent. Quatre *scenarii* sont envisagés dans le cadre du *Millenium Ecosystem Assesment*, pour des solutions à ces problèmes. *Une orchestration globale* (organisation à une échelle globale de tous les territoires) correspond au scénario actuel avec le rôle des organisations internationales pour décider des régulations. *L'ordre par la force* consiste pour les pays riches à s'autoprotéger en

externalisant les rétroactions négatives vers les pays pauvres pour préserver le cadre de vie au Nord. *Le scénario technogarden* soutient que les problèmes technologiques se résoudront par la technologie, avec le contrôle des écosystèmes grâce à l'informatique. Enfin, *le scénario mosaïque adaptative* consiste à produire en fonction des capacités des territoires en vue d'une autosuffisance ; avec des échanges possibles en fonction des types de productions et des surplus. L'agroécologie y participe, avec le principe du « *think global, think local* ». Via ces scénarii, l'espace s'organiserait de deux façons : le *land sparing* (spécialisation des espaces) et le *land sharing* (espaces multifonctionnels). On distingue les dynamiques proactives qui anticipent les changements et celles réactives qui gèrent les crises. Xavier ARNAULD DE SARTRE consacre un premier temps au système agraire de la Pampa argentine, évoque rapidement l'idéal de conservation des parcs nationaux en Afrique centrale, et aborde des expériences agroécologiques dans les fronts pionniers brésiliens.

La pampa Argentine connaît une augmentation des surfaces cultivées. Si les années 1970 furent marquées par la Révolution verte, à partir de 1995 un changement radical s'opère avec l'introduction de plantes génétiquement modifiées (maïs et soja), résistantes aux herbicides. Le système de production typique de la pampa Argentine est bouleversé : le labour n'est plus nécessaire, l'aération du sol s'effectuant par son activité biologique grâce au développement des techniques de semis direct sous couvert. Cet itinéraire cultural limite l'érosion éolienne et hydrique. La mise en stabulation des animaux permet quant à elle de dégager des terres qui pourront être emblavées. La surface moyenne par exploitation augmente, ces pratiques assurant par ailleurs la conquête de nouvelles terres arables. La rentabilité économique du système est garantie par l'augmentation des volumes. Tandis que la rente foncière s'actualise, les modes de production se réorganisent autour de l'émergence d'une nouvelle bourgeoisie rentière. Le *vaquero* est remercié. Plusieurs travailleurs spécialisés dans une tâche spécifique (semis, traitements, récolte, commerce) interviennent dans une production pour partie externalisée par l'exploitant, lui-même conseillé par un agronome. La hausse du niveau de qualification disqualifie une partie des ruraux, transformant par la même le rôle des syndicats. La reconfiguration des rapports de pouvoir autour des mutations agraires correspond à un nouveau pacte rural. Ces changements n'engendrent pas pour autant un nouveau paradigme. Le système reste fragile car contesté (impacts sanitaires). Sans constituer une révolution agricole, il n'en demeure pas moins dominant et hégémonique.

Xavier ARNAULD DE SARTRE passe rapidement sur l'étude des parcs nationaux en Afrique Centrale. Ils représentent le miroir inversé de la production intensive, même si leurs logiques de conservation ont des effets similaires : l'évacuation de la main d'œuvre rurale.

Depuis 1997, Xavier ARNAULD DE SARTRE observe des initiatives d'agroécologie en Amazonie, dans un contexte d'expansion du front pionnier au détriment des terres indigènes. Le zonage étatique de la forêt Amazonienne brésilienne comporte une zone blanche déboisée et dérégulée, une zone noire protégée et une zone grise où les dynamiques sociales, économiques et écologiques doivent être associées sur le principe du *landsharing*. Ce système s'affiche comme révolutionnaire car il implique des transformations sociales, soutenues par des ONG elles-mêmes appuyées par les syndicats et le Parti des Travailleurs qui accèdent au pouvoir avec Lula (2002). Quatre terrains sont comparés pour estimer les résultats de

l'agroécologie. Le premier est celui du *Business as usual*. Le second, caractérisé par un projet du Mouvement des Sans Terres (MST) repose sur une réforme agraire. Les deux derniers sont quant à eux basés sur un modèle agroécologique. Mais l'un est coercitif et l'autre incitatif. Les résultats révèlent que les systèmes économiques les plus performants produisent les milieux les plus dégradés. Le seul projet agroécologique qui atteint les objectifs du *land sharing* y parvient grâce à la coercition, jalonné d'assassinats politiques. Étudier l'agroécologie revient à déplorer les échecs relatifs à des expériences qui ne font pas système.

Finalement, la faible adhésion sociale, une rentabilité économique douteuse et le paradigme modernisateur du personnel politique font de l'agroécologie une révolution de papier. À l'opposé, et malgré ses contradictions sociales, environnementales et sanitaires, l'innovation dans la continuité structure une (contre ?) révolution conservatrice, inscrite dans des chemins de dépendance.

Débat

- **P. MADELINE** aborde la pertinence de l'approche à petite échelle. D'après les résultats de la recherche, il pose la question clé de la formation. Il attire aussi l'attention sur le vécu d'une recherche-action, lorsqu'elle constitue un « coup d'épée dans l'eau ».

X. ARNAULD DE SARTRE assume son pessimisme. Malgré un échantillonnage des "terrains à succès", les idéaux ne résistent pas à la réalité. En dehors des marchés de niche ou d'un soutien public fort, l'échec domine. Ce pessimisme ne lui fait évidemment pas plaisir. Cette expérience fut éprouvante, au point de ne plus vouloir retourner sur ces terrains. Si l'agroécologie n'est pas l'avenir, alors cela pose l'enjeu de la rhétorique. La mise en système manque d'une adhésion de la base. L'abandon du désherbage manuel est éloquent : maintenant qu'ils le peuvent, les enfants préfèrent aller à l'école et les anciens délaissent ce travail dès lors qu'ils bénéficient d'une retraite. Les savoirs structurant l'agroécologie sont sophistiqués, et déconnectés du niveau de qualification des ruraux. L'agroécologie demeure un idéal dont l'application est complexe.

- **Jean-Marc MORICEAU** remarque que plus on traite d'une période contemporaine, plus les critères pour caractériser une révolution agricole sont exigeants. Il pose la question du caractère transposable des résultats des terrains brésiliens à d'autres régions comme l'Indonésie ou l'Afrique Équatoriale ?

Xavier ARNAULD DE SARTRE cite François FURET qui dans un ouvrage sur la révolution française alerte sur les usages du terme de révolution, généralement connoté positivement. Pour la transposition, il rappelle que la gestion amazonienne au Brésil est spécifique : l'État a eu une gestion véritablement planifiée mise en œuvre par un encadrement formé, et qui, au-delà des enjeux de redistribution clientélaire, comportait des objectifs relevant de l'intérêt général. Pour les terrains africains, l'absence d'intérêt général caractérise des élites entièrement dédiées à leurs clientèles. Pour l'Asie, il pense que la *technogarden* est inadaptée aux zones de deltas du fait d'une agriculture très intensive en main-d'œuvre. À l'inverse, les logiques développementalistes d'extraction et d'exploitation sont à l'œuvre dans les espaces forestiers moins densément peuplés (l'exemple des déforestations-plantations destinées à l'huile de palme).

- **Marcel ROUPSARD** s'interroge sur la place de l'agriculture dans la vision conservatoire en Afrique Centrale. Le tourisme, l'augmentation de la population et l'insécurité politique menacent ces parcs. Les populations rurales peuvent-elles y espérer un avenir ?

Xavier ARNAULD DE SARTRE cite le parc naturel du Gabon qui compte seulement 700 visiteurs par an (chercheurs compris) et aucune structuration d'une filière pour valoriser ce (faible) flux. Il constate l'incapacité des élites locales à penser le rural comme ressource d'un modèle économique.

- **Alain-Gilles CHAUSSAT** revient sur les causes de l'échec : les mentalités paysannes, le soutien politique et la performance économique. Il questionne la faiblesse d'une classe moyenne comme structure de l'échec.

Xavier ARNAULD DE SARTRE convient de la nécessité de dépasser les marchés de niche, et donc d'une hausse généralisée des prix alimentaires pour diffuser le modèle.

- **Paul MANŒUVRIER-HERVIEU** s'interroge sur d'éventuelles recherches autour d'expériences faisant la symbiose entre ces deux modèles différents ?

Xavier ARNAULD DE SARTRE met l'accent sur le fait que l'agroécologie est en quelque sorte un système médian entre les parcs naturels et la production. L'agroécologie inclut une recherche menée avec les paysans. Le dysfonctionnement de ces systèmes était l'objet de l'intervention.

- **Edgard LEBLANC** revient sur l'exemple de la crise du lait de 2009 en citant l'exemple d'un producteur de l'APLI qui mentionnait un des problèmes des éleveurs : l'absence de connaissance des coûts de production. Il évoque ensuite le cas du lycée agricole de Coutances qui fonctionne selon lui en agroécologie, dont la performance est justement liée à une connaissance des coûts qui a permis des changements de pratiques.

Xavier ARNAULD DE SARTRE acquiesce mais rappelle que justement, pour les terrains brésiliens, une armature de structures de formation appuyait le développement des expériences agroécologiques. Et malgré la présence d'ingénieurs agronomes au plus près des paysans, les initiatives n'ont pas fait modèle.